

# Frédéric Engels

Franz Mehring

Source : «Le Socialiste», 13 août 1905, p. 1.

**L**e 5 août de cette année, il y a eu dix ans que Frédéric Engels a fermé les yeux pour toujours, moins à la fin qu'à l'apogée de sa vie heureuse et féconde. Il lui fut donné de rester jeune presque dans l'âge biblique, et c'est dans sa vieillesse que tombe le centre de son influence historique, comme il en est pour [Lassalle](#) dans la jeunesse et pour Marx dans l'âge viril.

À la vérité, il serait faux d'en conclure qu'Engels ait été un esprit lent à mûrir. Au contraire, ce fut un cerveau précoce comme Lassalle et comme Marx. C'est même dans un âge encore plus jeune qu'eux qu'il écrivit un ouvrage qui a fait époque, un livre d'une importance durable, le premier grand monument du socialisme scientifique. Il ne comptait que vingt-quatre ans lorsqu'il composa son livre sur *La situation des classes laborieuses en Angleterre*.

Un si brillant début dans la science, dans une si grande jeunesse, a toujours été un succès fort rare, et constitue une preuve de génie et d'une force d'autant moins trompeuse qu'est venu s'y joindre le progrès constant d'un demi-siècle. Le vieillard n'a fait que tenir ce qu'avait promis le jeune homme.

Lorsqu'Engels composait l'œuvre de début qui ouvrait ainsi une voie, il connaissait déjà Marx. Non seulement ils avaient échangé des lettres, mais ils avaient eu des rapports personnels pendant quelques jours et ébauché le plan d'une œuvre commune, qui parut plus tard sous le titre de : *La Sainte Famille*. Mais Marx n'a, à aucun égard, exercé d'influence sur le livre touchant la condition de la classe ouvrière anglaise ; au contraire, celui-ci lui apporta beaucoup de choses qui lui étaient encore étrangères. Mais déjà peu d'années plus tard, lorsqu'ils écrivent ensemble le *Manifeste communiste*, Engels était au second rang, comme il l'a toujours fait ressortir lui-même très nettement. Et ainsi c'est comme l'aide le plus capable à la vérité et le plus fidèle, mais toujours comme l'aide de son ami qu'il lutte durant les années révolutionnaires et disparaît ensuite presque pour un âge d'homme – sauf quelques faibles signes d'existence – de la scène publique. Alors il reparaît, presque sexagénaire, avec son deuxième grand ouvrage<sup>1</sup>, qui de nouveau fraie une voie dans l'histoire du socialisme scientifique, et lorsqu'il reprend les armes qui échappent à la main fatiguée de son ami mourant, il est encore pendant une longue série d'années le premier homme du mouvement ouvrier international.

Ce que le matin et le midi lui avaient refusé, le soir le lui a donné abondamment. Engels lui-même pensait : surabondamment, quoiqu'il concédât bien qu'il avait fait beaucoup pour son destin. En fait – son amitié pour Karl Marx a été le grand bonheur, mais aussi la souffrance secrète de sa vie. Il a dû lui faire bien des sacrifices, rudes même au plus vaillant, mais c'est pour lui un honneur plus grand que ne pouvait lui donner la plus belle production intellectuelle, de s'être sacrifié au génie supérieur non d'un esprit souffrant et chagrin, mais avec un libre dévouement. Sachant ce que la force d'un Marx était pour la classe ouvrière, il sut être modeste et, si plus d'un talent assez considérable se brisa contre le génie qu'il considérait d'un œil d'envie, Engels – et il en est de même de Lassalle – s'est montré justement légal du maître en ce qu'il marchait à ses côtés sans trace de jalousie.

Ce serait se livrer à des rêves oiseux que d'essayer de spéculer pour dire ce qu'il serait advenu d'Engels ou de Marx s'ils ne s'étaient pas rencontrés. Ils devaient se trouver du moment qu'ils étaient, et tout ce qui

---

<sup>1</sup> Il s'agit de *L'Anti-Dühring*.

doit être permis à l'héritier reconnaissant de l'œuvre de leur existence commune, c'est d'être juste même à l'égard de l'élément mortel dans ce qui est immortel.

La vie qu'Engels a menée semble s'être écoulée heureuse et sereine, comparée aux orages qui ont bouleversé la vie d'un Lassalle ou d'un Marx ; mais elle n'a été exempte ni de troubles ni de tourments, et ce que la destinée lui a épargné d'une manière, elle le lui a, peut-on dire, prodigué impitoyablement d'une autre. Même au mort, elle n'a pas épargné le changement perpétuel ; seulement, le vivant, avec le calme aisé du sage, prévoyait ce changement : Engels avait coutume de dire, dans ses dernières années, que la réputation qui, selon lui, lui avait été accordée avec excès serait replacée au vrai niveau dès qu'il n'habiterait plus parmi les vivants.

C'est ce qui est arrivé, et aujourd'hui il y a plus de danger de faire trop peu de cas d'Engels que d'en faire trop. Car Karl Marx s'élève plus grand et plus puissant, en dépit ou peut-être à cause de la race de Lilliputiens qui voudraient grimper, avec une vanité désespérée, au piédestal de son monument pour lui arracher le laurier de sa tête. Et ainsi, il semble grandir bien au-dessus d'Engels. Cependant Marx ne peut monter sans qu'Engels ne monte avec lui. Car Engels ne fut jamais seulement son interprète et son acolyte, tels que Marx en a trouvé plus d'un durant sa vie et après sa mort, mais il fut son collaborateur indépendant, esprit non de même niveau, mais de même race, et – pour faire une comparaison qui s'impose à plus d'un titre – on n'a pas le droit de méconnaître l'importance historique de Lessing, parce que Leibniz était un cerveau plus universel.

Toutefois, si l'on ne peut pas parler d'Engels sans parler de Marx et si l'on ne peut parler des deux sans faire une légère mention de leur amitié, ce ne fut jamais la manière d'Engels de se plaindre de ce que le sort lui avait refusé. « L'histoire, pensait-il sans doute, finira par mettre toute chose à sa place, sans se soucier du reste. » Ce qui lui importait plus que le souci de la renommée, c'était la joie de voir germer et monter en épis la moisson de sa vie. La seule goutte d'absinthe qui tombât dans sa coupe de joie était que Marx ne fût plus à côté de lui pour jouir de ce spectacle. Ainsi sa vie féconde a été aussi une vie heureuse : les années et les décades passaient sur lui sans laisser de traces, et après une courte maladie, dont les souffrances étaient chassées par son humeur sereine, une mort aisée l'emporta à 75 ans.

Nous aussi, nous pourrions regretter qu'il ne soit plus avec nous pour jouir du spectacle qu'offre la cause de la Révolution et voir quelle magnifique récolte s'annonce. Certes, Engels n'aurait pas approuvé tout ce qui s'est fait depuis dix ans dans le socialisme international et notamment dans le socialisme allemand. Et s'il est vrai qu'il n'est pas d'homme indispensable, il est non moins vrai que sa vue pénétrante et ses sages conseils auraient épargné au mouvement ouvrier moderne plus d'un détour, s'il lui avait été accordé de vivre encore. Mais par-dessus tout le reste, par-dessus toutes les petites mesquineries, il eût été exalté par le spectacle historique de la Russie révolutionnaire, par l'essor puissant des flammes, dont le fait d'avoir attisé les étincelles n'est pas un des moindres mérites qu'Engels et Marx se sont acquis à l'égard du mouvement ouvrier international.

Révolutionnaires qu'ils étaient de la tête aux pieds, chaque jour qu'ils vivaient, ils virent toujours dans le renversement du despotisme tsariste une étape considérable de la révolution prolétarienne. Déjà dans la « *Nouvelle Gazette rhénane* », ils appelaient à la guerre contre ce régime de sang et de boue, et le frapper au cœur était un but qu'ils n'ont jamais perdu de vue. C'est de leur esprit et de leurs leçons que s'est alimenté le noyau des troupes de la révolution russe, et l'aurore qui s'étend à l'Orient envoie son salut au cimetière de la métropole anglaise où dort le révolutionnaire Marx et sur les vagues de la mer où furent dispersées les cendres du révolutionnaire Engels.

Jamais leur esprit ne fut plus net, jamais leur pensée plus claire et leur parole plus hardie que lorsque l'Europe vieillissante gémissait sous le pas d'airain de la Révolution. C'est ainsi que leur souvenir est vivant parmi nous, pour qui ils ont vécu, lutté et fait œuvre immortelle ; tout anniversaire de leur naissance et de leur mort lui donne une nouvelle vie ; mais comme s'ils vivaient encore au milieu de nous, nous entendons le son métallique de leur voix lorsqu'une nouvelle ère révolutionnaire commence à briller au-dessus de la misère à bout de souffle d'un monde qui ne connaît que des exploités ou des exploités.